Préface

1



Il y a longtemps, une petite souris m'a vu alors que j'étais fait de vent. Plus tard, une petite fille m'a vu derrière son rideau. Depuis, j'ai retrouvé mes pattes, mon museau et ma queue, qui est toujours trop grande.

Cependant, j'ai gardé une chose de l'époque où j'étais du vent : je sais reconnaître ceux qui commencent à le devenir.

Ça n'arrive pas d'un coup. Ça commence par un bout de doigt, un coin d'épaule, une voix qu'on n'entend plus très bien... Ça arrive quand plus personne ne dit votre nom, quand plus personne ne vous regarde vraiment, quand on est là sans que personne ne s'en aperçoive.

Les grandes personnes ne me voient pas, en général.
Ceux qui deviennent du vent, si. Ils me voient très bien, parce qu'ils sont déjà un peu comme moi.

Alors, je vais les voir.

Je n'ai pas toujours de bonnes idées, tu le sais peut-être déjà, mais j'ai appris qu'il n'en faut pas beaucoup pour retenir quelqu'un. Parfois, il suffit de s'asseoir à côté de lui. Parfois, de dire son nom. Parfois, d'aller chercher quelqu'un de plus grand que soi.

Cet automne, Anna a eu un cahier neuf. Elle m'a proposé d'y écrire ces histoires. Je racontais, elle écrivait, et elle corrigeait quand j'exagérais. Elle a beaucoup corrigé.

Il y a huit contes dans ce cahier. J'en ai raconté sept.

Le dernier, ce n'est pas moi qui l'ai raconté. Je ne le connaissais pas. Je crois que c'est pourtant le plus important de tous.

Je te souhaite une bonne lecture.

Gaspard

L'histoire de Lucien

2

Le cahier était bleu. Ni bleu ciel, ni bleu marine : un bleu entre les deux, comme le ciel juste avant la nuit.

La maman d'Anna l'avait posé sur le bureau un soir d'octobre, sans rien dire de spécial.

- C'est pour quoi faire ? demanda Anna.

- Pour écrire les histoires que tu veux garder.

- Je n'ai pas d'histoires.

Sa maman sourit.

- Ça, ça m'étonnerait.

Anna ouvrit le cahier. Les pages étaient toutes blanches, avec des lignes très fines qui attendaient.

Elle n'avait jamais eu de cahier qui ne servait à rien d'obligatoire. Pas de dictée. Pas de calcul. Pas de date à recopier en haut à gauche.

Elle le referma, un peu intimidée.

Le soir, sa maman vint lui dire bonne nuit, comme toujours. Elle remonta la couverture, éteignit la grande lumière et laissa la petite lampe allumée.

Puis, elle alla jusqu'à la fenêtre. Elle la referma, mais pas complètement. Elle laissa un tout petit espace, à peine de quoi glisser un doigt.

- Pour l'air, dit-elle.

C'était ce qu'elle disait toujours.

Sur le pas de la porte, elle se retourna.

- Bonne nuit, ma chérie.

Puis, un peu plus bas :

- Bonne nuit, tout le monde.

Anna pouffa.

- Maman, il n'y a que moi.

Sa maman lui sourit tendrement.

La porte se referma.

Frouf.

Le rideau se gonfla, retomba et se gonfla encore.

Une patte grise apparut au bas du tissu, puis une tête, puis deux yeux jaune-vert, puis, beaucoup plus tard, une queue qui n'en finissait pas.

- Ta fenêtre était ouverte, dit Gaspard. Enfin, presque.

- C'est maman. C'est pour que l'air puisse entrer.

- Ta maman a de très bonnes idées, dit Gaspard en sautant sur le lit.

Il remarqua le cahier bleu et alla le renifler.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un cahier pour écrire les histoires qu'on veut garder, mais je n'en ai pas.

Gaspard s'assit en se tenant très droit, la queue enroulée autour des pattes, comme pour les grandes occasions.

- Moi, j'en ai.

- Des histoires ?

- Des vraies. Des histoires de gens qui deviennent du vent.

- Il y en a d'autres ? Comme toi, avant ?

- Beaucoup plus qu'on ne croit, dit Gaspard. Ça commence par un bout de doigt, puis un coin d'épaule. Ça arrive quand plus personne ne nous regarde vraiment.

Il réfléchit quelques secondes.

- D'habitude, les grandes personnes ne me voient pas, mais ceux qui deviennent du vent y arrivent très bien.

- Pourquoi ?

- Parce qu'ils sont déjà un peu comme moi.

Anna réfléchit, puis attrapa son crayon.

- Alors, raconte. Moi, j'écris.

- Écris d'abord le titre, dit-il en gonflant la poitrine : les exploits de Gaspard.

Anna ouvrit le cahier à la première page et écrivit en haut, en appuyant très fort :

LE CONTE DU CHAT DU VENT.

Gaspard pencha la tête pour lire.

- Ce n'est pas ce que j'ai dit.

- Non, dit Anna. C'est mieux.

Le chat réfléchit, puis décida que c'était vrai.

- Le premier, commença-t-il, c'est le monsieur du quatrième étage.

« *C'était dans une ville, pas très loin d'ici. Une rue de grands immeubles tous pareils, où le vent s'ennuyait beaucoup. Je passais par là.*

Au quatrième étage d'un immeuble, il y avait un balcon. Il y poussait de beaux géraniums rouges. Tous les matins, un monsieur les arrosait.

Il était grand et un peu courbé, avec un gilet marron et un chapeau, même pour arroser les fleurs.

Un matin, j'ai remarqué quelque chose.

L'eau de son arrosoir tombait sur les géraniums, mais une partie passait à travers ses doigts. Pas entre ses doigts : à travers.

Ses mains devenaient du vent ».

Anna s'arrêta d'écrire.

- Ça fait peur.

- Un peu, admit Gaspard, mais tu vas voir, ça finit bien. Je ne raconte que des histoires qui finissent bien. Sinon, je ne pourrais pas dormir.

« *Je me suis posé sur la rambarde du balcon. Le monsieur a levé la tête, et il m'a vu tout de suite.*

- Tiens, a-t-il dit. Un chat. Ça fait longtemps que personne n'est venu sur mon balcon.





C'est comme ça que j'ai su. Une grande personne qui me voit, c'est une grande personne qui commence à s'effacer.

Il s'appelait Lucien. Ses enfants habitaient très loin, de l'autre côté de la mer. Ils téléphonaient pour son anniversaire et pour Noël. Le reste du temps, le téléphone ne sonnait pas.

Dans l'escalier, les voisins lui disaient juste « bonjour, monsieur » sans le regarder, en cherchant leurs clés. Sur sa boîte aux lettres, l'étiquette avec son nom était si vieille qu'on ne pouvait plus la lire.

- Personne ne sait comment je m'appelle, ici, m'a-t-il dit. Ce n'est pas grave. Je n'ai plus grand-chose à dire.

Moi, j'ai trouvé que c'était très grave ».

- Et tu as eu une idée, dit Anna.

- Comment tu le sais ?

- Tu as toujours une idée.

- Celle-là était très bonne.

Anna écrivit : J'AI EU UNE IDÉE.

Puis, elle ajouta, en plus petit : *pas très bonne.*

- Je n'ai pas encore raconté la suite !

- Je te connais, dit Anna.

Gaspard se renfrogna, mais continua.

« *Je me suis dit : si quelqu'un doit monter pour lui rapporter quelque chose au quatrième étage, il sera bien obligé de rencontrer Lucien. Alors, j'ai gonflé les joues et j'ai soufflé sur son chapeau.*

Le chapeau s'est envolé. Il a fait trois tours au-dessus de la rue... et il est tombé sur le toit d'un autobus.

L'autobus est parti ».

Anna éclata de rire.

- Ce n'est pas drôle, dit Gaspard. C'était son plus beau chapeau.

- Et le monsieur, qu'est-ce qu'il a dit ?

Gaspard eut l'air surpris, comme s'il s'en souvenait seulement maintenant.

- Il a ri. C'était la première fois que je l'entendais rire. Il a dit que ce chapeau ne lui avait jamais vraiment plu.

Il poursuivit.

« *Mais ses mains étaient toujours transparentes. Alors, j'ai réfléchi plus longtemps, et j'ai remarqué Mario.*

Il habitait au deuxième étage.

Il avait sept ans et un cartable rouge.
Il montait l'escalier en sautant les marches deux par deux, sauf la treizième, parce qu'elle grinçait.

Les enfants peuvent me voir, s'ils regardent bien. Ils voient toujours les chats.

Le lendemain, quand Mario est rentré de l'école, je l'attendais sur la troisième marche. Je l'ai regardé, puis je suis monté d'une marche, puis d'une autre.

Il m'a suivi.

Deuxième étage.
Troisième étage.
Quatrième étage.

Je me suis assis sur le paillasson de Lucien et j'ai miaulé. Une seule fois, mais très bien.

La porte s'est ouverte.

- C'est votre chat ? a demandé Mario.

Lucien m'a regardé, puis il a regardé le petit garçon.

- Non, a-t-il dit. C'est un ami.

- Comment il s'appelle ?

- Gaspard.

Mario a réfléchi. Puis, il a posé la question que personne n'avait posée depuis très longtemps :

- Et vous, comment vous vous appelez ?

- Lucien.



- Bonjour, monsieur Lucien.

J'ai regardé ses mains. Le bout de ses doigts était devenu un tout petit peu plus net ».

Anna arrêta d'écrire et sourit.

- C'est fini ?

- Non, c'est le début, dit Gaspard.

« *Le lendemain, Mario est remonté avec un dessin : un balcon, des géraniums rouges et un chat avec une queue beaucoup trop grande. En bas, il avait écrit : POUR MONSIEUR LUCIEN.*

Le jour d'après, il a demandé s'il pouvait arroser les fleurs avec lui.

Le samedi, sa maman est montée aussi, pour le remercier de s'occuper de Mario.

Elle a aussi vu l'étiquette de la boîte aux lettres et en a écrit une nouvelle, en grandes lettres : L. FERRAND - 4e ÉTAGE.

Dans l'escalier, les voisins ont commencé à dire « Bonjour, monsieur Lucien », parce que Mario le criait tous les matins depuis le deuxième étage, et que ça s'entendait jusqu'au cinquième.

Une semaine plus tard, quand je suis repassé, Lucien arrosait ses géraniums.

L'eau coulait de l'arrosoir sur les fleurs, et plus du tout à travers ses mains.

Il ne m'a pas vu.

Je suis resté longtemps sur la rambarde, et il ne m'a pas vu du tout. Il chantonnait. Il avait un nouveau chapeau.

C'est comme ça que je sais que tout va bien : quand une grande personne ne peut plus me voir, c'est qu'elle a cessé de devenir du vent ».

Anna posa son crayon.

- Ça ne t'a pas rendu triste qu'il ne te voie plus ?

Gaspard réfléchit.

- Un peu, dit-il, mais c'est une tristesse avec sourire quand même. C'est une bonne chose quand quelqu'un n'a plus besoin de toi parce qu'il va bien.

Anna pensa à la colonie, à la vieille souche et au feu. Elle ne dit rien, mais caressa le dos du chat, juste une fois.

Puis, elle reprit son crayon, parce qu'il fallait finir. Gaspard dicta, et elle écrivit en appuyant très fort :

Si toi aussi, un jour, tu croises dans ton escalier quelqu'un qui dit bonjour sans que personne ne lui réponde, demande-lui son nom. Le lendemain, dis-le. C'est tout. Ça suffit souvent pour qu'il ne devienne pas du vent.

Elle relut la page, la trouva très bien, et ferma le cahier.

Gaspard s'était déjà roulé en boule sur ses pieds.

- Tu dors ? chuchota Anna.

- Non, je surveille depuis l'intérieur de mes paupières.

Quelques secondes plus tard, il dormait. Anna le sut parce qu'il ronflait un tout petit peu, ce qui n'arrive jamais aux chats qui surveillent.

Elle s'endormit à son tour.

Plus tard, beaucoup plus tard, la porte s'entrouvrit sans bruit.

Quelqu'un entra sur la pointe des pieds.

Quelqu'un remit bien droit le cahier bleu sur le bureau, sans l'ouvrir. Puis, ce quelqu'un resta un long moment debout au pied du lit, sans bouger.

Anna ouvrit un œil, à moitié. Elle vit sa maman, dans la lumière ambrée de la petite lampe, qui regardait vers le lit.

Elle pensa qu'elle vérifiait si la couverture était bien remontée.

Elle se rendormit avant d'entendre sa maman chuchoter, si bas que même le rideau ne bougea pas :

- Bonne nuit, tout le monde.

